

## UN VOYAGE AUX ANTILLES

Par l'abbé IVANHOE CARON

Conférence faite à la neuvième séance publique mensuelle de  
la Société des Arts, Sciences et Lettres



M. L'ABBE IVANHOE CARON

LE voyage dont je vous entretiendrai ce soir, a un cachet tout particulier. Il ne consiste pas en une course rapide à travers les continents et les océans, pour visiter en touriste avide et curieux des contrées où les souvenirs se sont accumulés depuis des siècles, pour faire un séjour plus ou moins prolongé dans des villes où s'étalent les chefs d'œuvre de la sculpture et de la peinture, les cathédrales somptueuses.

Rien de cela dans le tour aux Antilles anglaises. C'est tout simplement une croisière de quarante jours à travers le groupe d'îles le plus pittoresque que l'on puisse rêver. Le bateau va d'une île à l'autre, faisant à chacune d'elles un arrêt, dont la longueur varie de sept ou huit heures à un ou deux jours, donnant aux touristes le temps de descendre à terre, et de visiter en détail les villes et même les campagnes.

Les navires de la "Royal Mail Steam Packet" n'ont pas le luxe des vaisseaux transatlantiques, mais, tout de même, ils sont confortables, bien aménagés, avec de grandes cabines, de beaux salons, d'amples ponts pour la promenade. Nécessairement, le nombre des passagers est limité, et il n'y a pas à craindre l'encombrement.

Le départ se fait de Halifax ou de Saint-Jean. Au bout de soixante-douze heures de navigation, nous touchons les îles Bermudes, où nous avons un avant-goût de ce qui nous attend dans les Antilles.

Je ne prétends pas vous donner ici une description des Bermudes; quelques-uns parmi vous les ont visitées et savent qu'elles ont quelque chose d'idéal; elles jouissent d'une si belle température, le thermomètre s'y promenant à l'année entre 60 et 70 degrés au-dessus de zéro; c'est un printemps perpétuel. Hamilton, la capitale de ces îles, est une petite ville propre, avec des maisons blanches,